de passage et l'éclairage des rues de ce quartier ne laisse quelque chose à désirer. Il est à espérer que M. le Préfet du Nord, à qui votre conseil municipal a adressé une pétition à ce sujet, prendra des mesures pour que satisfaction ait été donnée à ces légitimes réclamations.

Arrestations pour mendicité. — La gendarmerie de Tourcoing a mis en état d'arrestation, pour cause de mendicité dans la commune de Mouvaux le 1er mars 23 juin :

1° Jean-Baptiste Lemière, âgé de 45 ans, né à Tourcoing ; 2° Désiré Lemière, âgé de 49 ans, né à Tourcoing ; 3° Albert Canlorie, âgé de 20 ans, né à Gand ; 4° Noël Pierre, 60 ans, né à Avelgem, tous quatre domiciliés à Roubaix, et 5° Charles Dubrul, âgé de 68 ans, né à Neuville, et domicilié à Lisseles.

Affiche des faux monnayeurs. — Lundi, dans la matinée, M. Moreau, marchand de charbons et conseiller municipal du quartier des Neuf Maisons, venait chercher les gardes qui étaient demeurés pour en envoyé du commissaire de Gand. Cet individu déclara se nommer Van Nieuwenhoyder, âgé de 42 ans, né à Gand le 2 octobre 1853, et être sous-commissaire en cette ville. Chargé de recrouver le mobilier du sieur Van Nieuwenhoyder, âgé de 42 ans, né à Gand, et qui avait quitté subitement en dépossant son mobilier chez les sieurs Wesner et Crapez, le 22 et 23 du même quartier. Les gardes ont découvert ses papiers. Il n'avait qu'une lettre du sieur Van Nieuwenhoyder, qui avait accompagné le mobilier. Il fut mis en état d'arrestation pour faisée quotidiens. Il fit alors savoir que le sieur Van Gent, blessé à la figure par un coup de couteau, avait été transporté de sa maitresse qui constitué de la tuasse mondaine, et se trouvait en traitement à Gand.

Il a été maintenu à la disposition de M. le Procureur de la République.

Pour 10 centimes on a 333 litres de gaz. *Voir la 4e page.*

LILLE

LES FUNÉRAILLES du Docteur Leloir

Les obsèques du docteur Leloir ont eu lieu hier à onze heures du matin à l'église St-Michel au milieu d'une affluence énorme.

Le deuil était conduit par MM. Vieuxr-Waymel, ancien administrateur des hospices, le docteur Dron, doyen, Catel-Béghin et Paul Cuvelier, cousins du défunt.

Les coins du poêle étaient tenus par MM. de Lapersonne, doyen de la Faculté de médecine ; Gosselet, doyen de la Faculté des sciences ; le docteur Folet, ancien doyen de la Faculté de médecine ; le docteur Dubar, président de la Société de secours mutuels des médecins ; Houdoy, président de la Société des sciences de Lille ; Tavernier, chef de clinique de M. Leloir.

Parmi les nombreuses couronnes on remarquait celles offertes par : *l'Union des étudiants de l'Etat, le Conseil général des Facultés de l'Etat, la Faculté de médecine, les élèves du Service de dermatologie, les Aquicens militaires du Nord de la France, les Membres de la salle Oudart dont faisait partie le défunt, les chasseurs de la forêt de Nieppe, d'autres encore en voyées par des amis et des parents.*

Un piquet d'honneur du 43e de ligne, commandé par le lieutenant Bidart, rendait les honneurs militaires.

A la tête du cortège, le drapeau en tête, suivi de M. Vel-Durand, préfet du Nord : les doyens et professeurs des Facultés et du Lycée en robe ; une délégation des Sauveteurs du Nord ; MM. Debierre, Wervquin et Dehouez, adjoints, représentant la municipalité ; Wiaux, Vieslaine, administrateurs des Hospices ; Vaillant et Fanyau, de la commission du bureau de bienfaisance ; Charrier, chef de division à la préfecture ; Richard, directeur du service de santé du 1er corps d'armée ; Dassonville, vice-président du tribunal civil ; Labbe et Ovignemr, juges ; Ovigeur, conseiller général ; Dupuis, président du conseil d'administration et Georges Robert, rédacteur en chef du *Progrès du Nord* ; Ricard, conseiller de préfecture ; Druez, commandant des Sapeurs-Pompiers ; Lemaire, directeur des octrois ; MM. Des Vallons, commissaire central ; Buisine, professeur de chimie ; Gaudot-Paquet, perceptour ; Grandel, ancien commandant général ; Dr Thibaut, Pharaon de Winter et Perdreau, peintres ; Gaudier et Pierre, inspecteurs d'académie ; une délégation des élèves du lycée ; de nombreux étudiants ; les docteurs Dron, Tiquet, Cuvelier, Dhour, Calmette, Castiaux, Lepage, Oziil, Caron, Guibert, Masson, Declercq, etc., etc. : Cruyl, chef de service à l'hôpital de Gand ; Varenberg, conseiller provincial de Gand ; Tilmant, directeur de l'école primaire supérieure ; Tahon, économe de l'hôpital Saint-Sauveur ; les internes et externes faisant partie du service du défunt.

MM. Roche, avocat ; Oudart ; Pouillier-Kétel, industriel ; Tranin, directeur de l'école de commerce ; Carton, Rimes et Fournale, médecins-majors ; Godron et Houzé, avocats, etc., etc.

Beaucoup de curieux se trouvaient sur le parcours du cortège funèbre.

Après la cérémonie religieuse, le corps a été conduit au cimetière où les discours suivants ont été prononcés :

Discours de M. Gosselet

M. Gosselet, doyen de la Faculté des sciences, prononce le premier discours qu'il termine ainsi :

« Du jour où l'on était en guerre, le cœur ébranlé et le savant se transformait en sauveteur. Sa nature était ouverte aux grandes infortunes. Mais il y avait une chose dont il était ferocement économe, c'était du temps. Il semble qu'il prévoyait que ce temps lui serait à lui-même parcimonieusement octroyé. Il ne voulait pas le consacrer à des occupations que d'autres pouvaient faire aussi bien que lui.

« Loin de vouloir s'augmenter sa nombreuse clientèle, il s'efforcait plutôt de la réduire en multipliant les difficultés de ses consultations, pour pouvoir se consacrer davantage à ses travaux scientifiques.

« Il était depuis longtemps placé au rang des maîtres de la science. Les plus grands savants le tenaient en leur membres. Ses nombreuses missions l'avaient au loin, au nom et à la réputation de notre Université.

Au nom de cette Université, au nom de vos anciens maîtres, de vos collègues, de vos élèves, je vous dis, mon cher ami, mon cher ami, avec toujours une large place dans notre souvenir.

Discours de M. de Lapersonne, doyen de la Faculté de médecine

Messieurs,

Il n'y a pas de plus pénible devoir pour le doyen d'une Faculté que celui de dire un dernier adieu à un savant collègue, à un ami, à un homme de bien arraché à l'affection de tous.

Quel douloureux étonnement n'avons nous pas ressenti lorsque la triste nouvelle de la mort de Leloir s'est répandue dans notre ville. Nul de nous ne pouvait croire que ce jeune chef dont l'éloquent talent a marqué aussi bien la puissance sociale que l'énergie physique avait été si brusquement terrassé par la maladie.

Il y a quelque mois, à la suite d'un accident, en santé avait été un moment ébranlée. Il paraissait avec peine et sans doute avec quelque ennui, de caractère vigoureux et bien trempé s'être amplé. Cet travailleur infatigable n'aimait point à quitter d'abandonner, même pour un temps, ses ouvrages commencés. Que de fois, alors, l'avons-nous surpris dans son cabinet, plume, parcheminons, en songeant à l'avenir de son fils et sa pouvant s'empêcher d'avoir de triites pressentiments — quelle réalisation des craintes que nous pouvait-tiens de chirurgiques ! Cependant, à la suite d'un voyage en Tunisie, nous l'avions trouvé plein de forces et de rares fatiguées dont il souffrait, reprit de la hardiesse pour le travail, s'occupant avec énergie de la réorganisation de son service — l'incendie de Saint-Sauveur lui avait fait perdre une bonne partie de ses moyens de recherches et les belles collections scientifiques qu'il avait accumulées.

Il y a dix jours à peine, il partait pour Paris dans un état de santé parfait en apparence. Mais, le soir même, il était pris brusquement du symptômes de congestion pulmonaire très graves. Les excellents amis auxquels il était allé tout de suite demander secours reconnaissaient les signes d'une endocardite aiguë et appelaient auprès de lui plusieurs de nos confrères et amis de Paris. Malheureusement, rien ne pouvait agir contre ce terrible mal : malgré quelques rémissions passagères, malgré les bons soins dont il était entouré, la situation s'aggravait rapidement et jeudi, cinq jours à peine après le début des accidents, il succombait dans une crise d'étouffement.

Quel brusque arrêt dans le magnifique essor scientifique qu'avait pris notre pauvre collègue, *quel vide pour sa famille et pour la Faculté !*

Pour comprendre toute la grandeur de cette perte il faut se jeter un coup d'œil sur cette vie si bien remplie.

M. de Lapersonne retrace la vie du défunt et termine en ces termes :

Un si grand bonheur était digne des plus hautes récompenses ; aussi les titres lui étaient venus rapidement : Chevalier de la Légion d'honneur, officier d'honneur, membre de plusieurs ordres étrangers. *Leloir fut plus de 15 fois lauréat de diverses sociétés* savantes. Il reçut les plus grandes distinctions de l'Académie de médecine, dont il était correspondant et de l'Institut de France.

Voilà, Messieurs, ce qu'a été notre pauvre collègue. Une telle vie commande le respect et doit servir d'exemple à nos jeunes générations. Notre Faculté, qui a pu compter vingt ans d'existence, a déjà vu disparaître de trop nombreux collègues qui pouvaient espérer un long avenir devant eux. Le souvenir de Leloir restera parmi les meilleurs et les plus regrettés.

Que les preuves d'affectueuse sympathie que vous lui donnérez en ce moment soient un adoucissement à la douleur de sa malheureuse famille. Que son nom lui reste plus cher en quelle haute estime vous tenez le nom de Leloir.

* * *

M. le docteur Louis Dubar prend ensuite la parole, comme vice-président de l'Association *mutuelle des médecins du Nord.*

Discours de M. le docteur Legay

Messieurs,

Lorsqu'il y a quatre jours se répandit subitement, comme un coup de foudre, la nouvelle de la mort du docteur Leloir, ce fut parmi nous un cri de stupeur, comme un écrasement, l'esprit se refusait à admettre la réalité d'un pareil malheur.

Quoi, cet homme que nous avions quitté la veille, robuste, plein de vie, souriant aux projets d'avenir, semblait vraiment avoir été accident de cinéma de ses qui avait failli diminuer sa vigueur physique et altérer sa forte intelligence, la mort venait de le ravir en quelques heures.

Ah ! vainte de l'effort humain, un seul jour a détruit ce qu'avaient édifié des années d'étude, de veilles, de labeur assidu.

* * *

Les remarquables qualités de son intelligence n'avaient pas diminué celles de son cœur. Ceux qui l'ont accompagné dans ses lointaines expéditions, ceux qui ont fait ensemble des sports plus nombreux auxquels il se livrait n'ont pas oublié du camarade plus sympathique, plus enjoué, plus charmant, quelles que fussent les circonstances le démandaient plus courageux et plus énergique.

Plein de sang-froid, il n'était pas devant du péril pour épargner la vie des autres. Ses actes de courage ne se comptent plus. Aussi dans les dangers où le condamnait parfois l'ardeur enthousiaste de sa nature, il trouvait des dévouements inattendus qui lui ont parfois sauvé la vie et pour lesquels sa reconnaissance restait inférable.

Oui, messieurs, cette grande intelligence unie à un grand cœur constituait un ensemble exceptionnel pour lequel sa famille et ses amis avaient fondé les plus belles espérances.

La mort nous l'a fauché, tout jeune, en pleine gloire.

Notre douleur est grande, mais peut-on la comparer au seul instant où cette si digne épouse, compagne des longs jours heureux, mère d'un adorable enfant qui faisait leur bonheur et leur orgueil n'une deux. Est-elle un instant comparable à celle de ceux adorant son chef, qui, chaque fois qu'il s'est trompé, que c'est lui qu'elle aurait dû frapper.

Puisse notre douleur être un allégement à leurs chagrins et devant cette tombe où notre ami va reposer près de sa mère qui l'a tant aimée et dans le souvenir était resté si pur, si précieux, au fond de son cœur, nous disons hautement que sa vie trop courte a été parmi les plus belles et les plus dignes.

Vous étiez la droiture de caractère, la puissance de volonté à laquel méthodique et assidu, l'amitié solide.

Vous aviez été pour nous ceux qui comme moi, vous ont connu dans l'intimité, vous ont aimé.

Vous aviez été pour nous ceux qui comme moi, dont le souvenir restera impérissable, au plus profond de notre cœur.

Adieu, cher Maître et ami, adieu !

Brevet élémentaire de jeunes filles

Les examens du brevet élémentaire de jeunes filles ont commencé lundi matin. Trois cent quarante-six candidats se sont présentées ; voici les noms des ceut quatre-vingt-neuf auxquelles qui sont admises aux épreuves de la 2e série :

Millas Blanche, André, Ardizzat, Baillon, Barth, Bauny, Bechet, Bérard, Bernas, Clémence Bernard, Bertin, Bigorne, Blanquart, Blervaque, Boda, Bonnotte, *Brunelle, Cachelence, Marie Cartier, Cartan,* Angèle Cartier, Castelain, Cauteur, Chandrier, Chaler, Cerisier, Charpentier, Yvonne Chevalier, Chrétien, Claveman, Clenquet, Cointe, Coppens, Cornette, Lorette Cornette, Crétin.

Dauchy, Daudis, Gabrielle Decottignies, Decroek, Delcaillau, Delcourt, Delfosse, Delmotte, Demeyère, Delsalle, Augustine Delattre, Rachel Delattre, Blanche Delaumbre, Delerue, Rophémie Delerval, Delmotte, Delsart, Demarcq, Demarcq, Demarcq, Demol, du Prat, Devaux, Jeanne Descampe, Désir, Desmoyers, Desremaux, Devinter, Dionnin, Drouin, Durin, Dubrey, Dubrey, Dubrey